

Vendredi Saint**Temple des Eaux-Vives****18 avril 2025****Marc 15, 21-33 ; 1 Corinthiens 1, 18-25 ; Jean 15, 11-13**

Et si le plus grand miracle de Pâques, ce n'était pas la Résurrection, mais le fait que le Christ ne soit pas descendu de la croix ?

En effet vingt siècles de Christianisme nous ont un peu (trop) immunisé contre la violence et le scandale que représente la croix. Les Romains se sont largement servis de ce supplice comme un instrument de terreur pour réprimer tout soulèvement. Violentées, humiliées, moquées, les victimes étaient mises à nu, clouées ou ficelées au bois publiquement. Dans la panoplie des mises à mort, la crucifixion est la quintessence même de la déshumanisation. Si aujourd'hui, l'expression « Christ crucifié » ne choque plus personne et que l'on porte de jolis pendentifs en forme de croix, il faut essayer de mesurer le trouble que cela a pu provoquer. La croix du reste jusqu'au quatrième siècle ne se représentait pas. Et il est normal dans cette perspective que les disciples aient opposé une farouche résistance à la perspective de la Passion. Cela allait tellement à l'encontre de tout ce qu'on pouvait imaginer, penser à propos de Dieu, du Messie.

On ne peut approcher le mystère de la Passion si on n'essaie pas un tant soit peu de mesurer le scandale que représentait le fait de rapprocher les mots de « Messie » (Christ) à celui de « croix » ! On est dans l'impensable. Le Messie ne pouvait être associé à la croix, symbole de malédiction, de rejet, d'infamie.

C'est donc dire à quel point l'Evangile de la croix met en déroute toutes nos idées sur Dieu. Les badauds au pied de la croix apostrophent Jésus dans ce sens : « si tu es vraiment le Fils de Dieu, prouve-le en descendant de la croix ! » Cela paraît tellement logique. Pourquoi, si ce Jésus a une telle force au point de faire de nombreux miracles, ne l'utiliserait-il pas pour se sauver ? Mais non il n'est pas descendu de la croix et pour les Romains et les Juifs présents, c'est la preuve que Jésus n'est donc pas mort en héros, mais bel et bien en paria !

Prêcher comme le firent les premiers chrétiens que ce Jésus, qui est mort sur la croix, était bel et bien le Fils de Dieu, le Messie passait alors tout simplement pour de la folie.

Celse, philosophe polémiste de l'antiquité, se moque des chrétiens : « si vous aviez si fort envie de faire du neuf, combien il eût mieux valu choisir pour le déifier quelqu'un de ceux qui sont morts virilement et qui sont dignes du mythe divin ». Pour la majorité des croyants d'hier (et je fais le pari que c'est pareil aujourd'hui encore) miser sur un crucifié est une aberration. Une folie dira Paul, car la croix casse définitivement toutes nos tentatives de vouloir mettre la main sur Dieu. La croix c'est l'échec de la quête religieuse logique, spontanée. La croix ne correspond à rien de ce que la religiosité juive cherche (un Messie qui délivre Israël), pas davantage pour les Grecs qui cherchent à s'élever par la sagesse. Mais est-ce si différent aujourd'hui ? N'avons-nous pas toujours cette tentation de chercher un Dieu utile, un Dieu fort qui règle nos problèmes, qui répond à nos attentes ? Or le Messie crucifié ne semble répondre en rien à nos attentes...

Et pourtant, c'est là qu'il faut creuser, chercher dans cette folie de Dieu plus sage que la sagesse des hommes, dans cette faiblesse de Dieu plus forte que la force humaine. La croix échappe à la raison et à toute forme d'explications ; elle déconstruit toute représentation du divin prétendant assigner à Dieu une place reconnue, compréhensible, maîtrisable.

Avec la croix, nous sommes invités à penser l'impensable et à croire à l'incroyable ! Le théologien Jürgen Moltmann a ainsi exprimé le mystère de la croix : « Nulle part Dieu n'est plus grand que dans son abaissement. Nulle part Dieu n'est plus glorieux que dans son impuissance. Nulle part Dieu n'est plus divin que dans son incarnation ».

Aujourd'hui encore entrer en chemin de croix, c'est chercher à se débarrasser des fausses images que nous nous faisons de Dieu pour nous laisser prendre, reprendre, surprendre par l'Inattendu. Comme le disait Maître Eckart : « nous devons prier Dieu de nous débarrasser de Dieu, afin de saisir et de jouir de la Vérité »

Non plus le Dieu fort, le Dieu magicien, mais le Dieu qui accepte de descendre tout au fond de la souffrance. Car la croix hélas c'est tous les jours de Gaza, à Goma, d'Ukraine au Soudan, toutes ces femmes violentées, ces innocents torturés, ces enfants affamés. Pâques ne règle pas la question de l'Injustice et de la souffrance et cela continue de nous révolter, de nous ébranler, mais en même temps la croix, c'est aussi l'espérance que là même au cœur de la souffrance, Dieu est présent ; Dieu n'a rien lâché, abandonné personne. La croix représente le point ultime du don de Dieu. Dieu aurait pu décider de rester tout seul, là-haut.

Il aurait pu abandonner sa création en la laissant aller selon les lois de la nature ; mais il a décidé de rester un Dieu proche ; il a fait alliance, il a planté sa tente parmi nous. Mais là encore, il aurait pu décider de régner en Maître absolu, il a choisi de naître dans une étable et de mourir sur une croix. Et s'il a agi ainsi, c'est bien parce qu'il veut être reconnu avant tout comme le Dieu d'amour. « *Personne n'a d'amour plus grand que celui est prêt à mourir pour ses amis* » (Jn 15.13)

Alors qu'on a souvent vu la croix dans une dimension sacrificielle, dans le même registre religieux que celui auquel les humains étaient habitués, à savoir offrir un sacrifice à Dieu. Ainsi Christ se serait offert en sacrifice. Il faut là encore casser cette image d'un Dieu qui attend un sacrifice. Il faut plutôt y voir une dimension sacramentelle, le don total de Dieu. A la différence du sacrifice qui représente le mouvement qui va de l'homme vers Dieu, le sacrement va dans la direction inverse, à savoir de Dieu vers l'humanité. La croix, c'est la folie d'un Dieu qui est éperdument épris de l'humain ; la croix dit tout l'amour, le pardon et la victoire de Dieu jusque dans nos défaites, jusqu'au fond de nos obscurités.

Mais fallait-il pour le signifier que le Christ souffrit ainsi sa Passion ? Impossible pour nous de répondre à cette question, mais ce que nous pouvons constater c'est que la croix est un acte qui est posé et qui marque de manière indélébile notre histoire en signifiant l'engagement total et définitif de Dieu aux côtés de l'humanité.

Le Mal, il est vrai, reste la grande question et aujourd'hui dans notre monde ravagé, les puissants semblent plus que jamais à la botte du Malin, difficile de ne pas voir les forces du Mal (pour ne pas dire le Malin) à l'œuvre. Tant de souffrances, tant de malheurs causés par la folie des hommes, par leur volonté de puissance, leur orgueil démesuré. Peut-être que pour combattre ce Mal ultime, il fallait un don total. La croix, c'est le don ultime de Dieu. Face au Mal, comment pouvait-il le dire autrement qu'en refusant de se défendre et en mourant pour ses ennemis plutôt qu'en les massacrant ?

Cela nous renvoie alors toujours à la question de savoir comment nous comprenons la figure de cet homme crucifié. Si Jésus ne fut qu'un prophète parmi d'autres, alors sa mort ne fait que rajouter un nom à la longue liste des innocents persécutés. Et cette liste hélas ne cesse de se rallonger. On sait bien, aujourd'hui comme hier, combien il est dangereux de s'opposer au pouvoir en place surtout quand ce pouvoir prétend parler au nom de Dieu.

Mais si cet homme, Jésus de Nazareth, est véritablement le Christ, l'Envoyé de Dieu, Dieu présent sur terre, alors cela signifie que c'est Dieu lui-même qui est prêt à s'abaisser jusqu'à venir souffrir à travers la souffrance de son Fils pour le salut du monde. Dieu né dans la pauvreté de l'étable de Bethléem et mort sur la croix d'infamie vient nous signifier combien aucun espace de notre vie, aucun lieu de souffrance, aucune expérience humaine n'échappe à Dieu et ne peut être compris par ce Dieu qui a tout vécu de notre humanité à travers son Fils. Dieu nous a tout donné par amour, y compris son Fils.

Alors oui croire, accepter Dieu sans sa vie, ce n'est pas d'abord croire à un Dieu puissant qui vient régler toute chose à sa guise. Son plus grand miracle n'est pas la Résurrection, mais qu'il ait accepté de s'abaisser jusque sur la croix. Croire, ce n'est plus chercher à plaire à Dieu, ce n'est pas d'abord chercher à mener une vie qui soit en accord avec les principes de la religion. Croire, c'est laisser sa vie être bouleversée, insufflée par la nouvelle et la surprise d'un Dieu qui vient nous rejoindre jusque dans nos souffrances. Croire, c'est accueillir Dieu dans notre faiblesse, dans nos chutes, dans nos épreuves. C'est recevoir une parole de pardon et de vie qui nous relève et nous appelle à la liberté pour lutter contre toutes les forces du chaos.

L'inouï de Dieu ne peut être approché que par celui ou celle qui accepte de se laisser ébranler par cette croix. Le déchirement du voile n'est pas un détail ; il dit qu'on ne peut plus retenir Dieu enfermé dans nos représentations, dans nos temples, dans nos institutions.

On croyait qu'en enfermant Dieu dans nos représentations, derrière le rideau du Temple, on pouvait ainsi le garder à portée de main, à notre service, mais nous ne gardions de fait que du vent. Il n'y avait au cœur du Temple, pas plus qu'au fond du tombeau : du vide pour dire une présence. En déchirant le voile du Temple, Dieu déchire tout ce qui le tenait éloigné de nous. Aujourd'hui encore, nous devons nous méfier de toutes ces tentatives, qui au nom du religieux, viennent faire écran à Dieu lui-même. Dieu est libre. La croix casse toutes nos images sur Dieu. Nous devons consentir à l'effondrement de notre imaginaire religieux pour convertir notre regard vers ce Dieu d'amour. Amen

Pasteur Emmanuel Fuchs

Paroisse protestante Rive Gauche / Genève